



JAMES LONGSTREET

Traître ou bouc émissaire ?

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Dans les années qui suivent la guerre de Sécession, une vague de fierté et de nostalgie de la défunte Confédération déferle sur le Vieux Sud, avec en corollaire la naissance du mythe de la cause perdue. En 1872, afin de rétablir l'honneur des valeureux guerriers sudistes dans la défaite et surtout de glorifier le général Robert Lee, Jubal Early et William Pendleton, deux anciens frères d'armes de James Longstreet, initient une campagne calomnieuse contre lui. Leur prétexte est diabolique : afin d'exonérer Lee de tout blâme pour le fiasco de Gettysburg, ils accusent Longstreet d'avoir boudé son ordre explicite d'attaquer l'ennemi à l'aube du 2 juillet 1863, insubordination flagrante qui avait précipité la débâcle du lendemain. Le but de leur cabale est de ternir la réputation de l'ancien bras droit de Lee, de remettre en question sa loyauté envers la cause confédérée et surtout, de lui faire porter le chapeau pour l'échec de Gettysburg et par extension, de le rendre responsable de la perte de la guerre.

Dans un premier temps, Longstreet réagit mollement aux accusations portées contre lui. Il faut attendre l'année 1875, cinq ans après la mort de Lee, pour qu'il tente de se disculper maladroitement et sans conviction apparente face à ses implacables détracteurs. Sa riposte timide survient toutefois trop tard car le mythe de la cause perdue avait pris racine, permettant à la campagne de diffamation de porter largement ses fruits. Contraint de terminer ses vieux jours dans l'ignominie, Longstreet ne parvint jamais à laver son honneur ni à convaincre les thuriféraires du Vieux Sud de son innocence. Conséquence déplorable, la polémique qui l'empoisonna durant l'ère tourmentée de la Reconstruction lui dénia jusqu'à récemment la juste place qu'il mérite dans l'histoire de la guerre civile américaine. Mais en fin de compte, Longstreet fut-il vraiment un traître ou un malheureux bouc émissaire ?

JAMES LONGSTREET DANS L'AVANT-GUERRE

James Longstreet voit le jour le 8 janvier 1821 dans la plantation de coton de son grand-père paternel, près d'Edgefield en Caroline du Sud. Elevé jusqu'en 1830 dans la ferme familiale près de Gainesville, en Géorgie, il déménage ensuite chez son oncle Augustus Longstreet à Augusta, dans le même Etat. Ce dernier, à la fois avocat, juge, journaliste et ministre méthodiste, s'occupe en grande partie de l'éducation de base du jeune garçon. En 1833, quand son père meurt lors d'une épidémie de choléra, la famille

Longstreet déménage à Somerville, dans le nord de l'Alabama. Cependant, James demeure chez son oncle, probablement pour achever ses études.

En 1838, à l'âge de dix-sept ans, James Longstreet est admis en tant que cadet à l'Académie militaire de West Point, l'une des meilleures écoles d'ingénierie du XIX^e siècle. Le programme que suit l'adolescent pendant les deux premières années est entièrement consacré à l'apprentissage des mathématiques et du français, alors que le cours principal de la troisième année se concentre sur l'étude de la physique. La dernière année, les études se focalisent sur le génie militaire, avec un survol des tactiques d'infanterie et d'artillerie.

Longstreet est diplômé en 1842, se classant 54^e sur les 56 cadets qui avaient suivi les cours avec succès. Cette faible position doit cependant être mise en perspective car cinquante pour cent de ceux qui avaient entamé le cursus en 1838 avaient abandonné en cours de route. Le fait qu'il se situe au bas de l'échelle de ceux qui avaient réussi ne doit pas être perçu comme une lacune dans ses résultats scolaires. En effet, son niveau d'éducation le plaçait dans la moyenne supérieure de sa génération.

Ce classement médiocre a toutefois comme conséquence que, contrairement aux meilleurs cadets, à la fin de ses études, Longstreet ne peut pas choisir son affectation. Il est assigné au 4th US Infantry Regiment en poste à Jefferson Barracks, dans le Missouri où il rencontre Maria Louise Garland dont il s'amourache. Elle est la fille cadette de John Garland, le lieutenant-colonel du régiment. Jusqu'en 1844, lorsque le régiment de Longstreet est muté en Louisiane, James et Louise - comme on appelait cette dernière - partagent le peu de vie sociale existant à la caserne.

Le couple ne se reverra que trois ans plus tard, mais dans l'intervalle, Longstreet se distingue avec brio dans sa profession. Il participe à la plupart des actions majeures de la guerre contre le Mexique et se voit gratifié de deux promotions pour son courage sous le feu ennemi. Gravement blessé à la jambe à la bataille de Chapultepec, il retourne aux Etats-Unis après avoir été breveté major, son grade officiel étant celui de premier lieutenant. A cette époque, le père de Louise, entre-temps promu colonel de son régiment, consent au mariage de sa fille avec cet officier de haut vol. Leurs noces sont célébrées le 8 mars 1848 à Lynchburg en Virginie. Le 26 décembre 1848, naît un fils, John Garland Longstreet, le premier d'une fratrie de dix enfants. Seuls cinq d'entre eux survivront jusqu'à l'âge adulte.

L'adrénaline de la guerre fait place aux réalités de la vie militaire en temps de paix. Entre les années 1848 et 1861, les activités militaires sont limitées, quant aux promotions, elles sont plutôt rares. En 1858, Longstreet est affecté à Fort Leavenworth au Kansas en tant que trésorier de son régiment avant d'être envoyé à Albuquerque au Nouveau Mexique, pour rejoindre l'unité que commande son beau-père, le colonel Garland. C'est là qu'il retrouve son épouse et ses enfants. Il est promu capitaine avec effet rétroactif au 7 décembre 1852. En 1861, lorsqu'éclate la guerre civile, Longstreet est major du 8th US Infantry Regiment.

JAMES LONGSTREET, LE LIEUTENANT DE LEE PENDANT LA GUERRE

Au début de la guerre de Sécession, tout officier démissionnaire de l'armée des Etats-Unis, qui possède un diplôme de West Point et est sain de corps et d'esprit, peut prétendre à une position élevée dans la nouvelle hiérarchie militaire confédérée. Sollicitant modestement un poste d'officier subalterne, le 17 juin 1861, Longstreet se voit propulsé au rang de brigadier général et se retrouve aussitôt à la tête d'une brigade

de l'armée confédérée du Potomac¹ qui s'apprête à livrer bataille à Manassas, non loin de Washington. Il s'adapte aisément à sa nouvelle affectation et à ses responsabilités. De grande taille et imposant, il inspire la confiance et l'admiration de ses hommes. Calme et serein mais quelque peu bourru, il tient fermement son unité en main. Il n'est pas un personnage haut en couleurs ni excentrique. Contrairement à son collègue Thomas Jackson et au flamboyant George Pickett, son nom ne figure que rarement dans la presse du Sud. Ses hommes le surnomment *Old Pete*, quant à Robert Lee, il l'appellera plus tard *my old warhorse* ou *mon vieux cheval de bataille*, ce qui en dit long sur l'attachement qu'il témoignera pour son futur lieutenant et conseiller personnel.

A Williamsburg, lors de la retraite des Confédérés vers le nord de la péninsule de Virginie, Longstreet organise l'arrière-garde avec compétence. Du 31 mai au 1^{er} juin 1862, lorsque le général Joe Johnston passe à l'offensive contre l'armée du général McClellan à la bataille de Seven Pines, également appelée Fair Oaks, Longstreet commande l'aile droite des forces rebelles. Cependant, ses prestations sont médiocres et l'engagement s'avère être l'une des opérations les plus mal préparées de la guerre. La responsabilité de la débâcle incombe à parts égales à Johnston et à Longstreet : au premier pour avoir donné des instructions verbales et non écrites, et surtout pour n'être pas intervenu lorsque son plan commençait à battre de l'aile ; au second pour avoir conduit ses hommes sur le mauvais sentier menant au champ de bataille et ensuite avoir mal géré les troupes qui se précipitaient vers le front. Longstreet n'admet pas sa culpabilité et rejette le blâme sur le général Benjamin Huger. Le pauvre Huger était une victime plausible mais son innocence fut vite établie. Seven Pines, un match nul, ne constitue certes pas l'heure de gloire de Longstreet, mais il apprendra de ses erreurs. Entre-temps, il est rétrogradé au rang de commandant d'une division.

Lorsque Johnston est gravement blessé durant cette campagne, Robert E. Lee le remplace à la tête de l'armée de Virginie du Nord. C'est à cette époque que se nouent des liens étroits entre lui et Longstreet. Du 25 juin au 1^{er} juillet 1862, durant la campagne des Sept Jours, Longstreet, depuis promu major-général, se révèle au sommet de son art en tant qu'organisateur et tacticien. Le 27 juin, à la tête d'une division surdimensionnée à six brigades, le noyau du futur 1^{er} corps de l'armée, il assemble de manière professionnelle une puissante force de frappe pour permettre à Lee de gagner la bataille de Gaines' Mill. Trois jours plus tard, il lance une offensive à Glendale, qui manque de peu de couper l'armée de McClellan en deux. *Si les autres commandants avaient pu coopérer dans cet engagement, déclara Lee par après, le résultat aurait été extrêmement désastreux pour l'ennemi.*² Le plus important de ces « autres commandants » n'était autre que *Stonewall* Jackson. La subtile réprimande de Lee suggère à quel point ses performances furent médiocres par rapport à celles de Longstreet. Il est clair que l'on peut désormais compter sur *Old Pete*.

Bien que très coûteuse pour les Confédérés, deux victimes pour chaque Yankee, la campagne des Sept Jours réussit à éloigner McClellan des portes de Richmond. Lee s'engage immédiatement à exploiter l'initiative stratégique qu'il a gagnée. Dans un geste de confiance, il confie à Longstreet le commandement de l'aile droite de son armée, soit cinq de ses neuf divisions.

Les idées de Longstreet en matière de stratégie sont assez novatrices pour son époque, mais son approche sur l'aspect logistique, l'éternel problème dans les armées confédérées, est quelque peu déficiente. Son point de vue sur la conduite des opérations

¹ Le 14 avril 1862, l'armée confédérée du Potomac deviendra l'armée de Virginie du Nord.

² Sears S.W.: *Longstreet and the Lost Cause*, American Heritage vol. VI, n°1, Internet.

implique la combinaison de l'offensive opérationnelle et de la tactique défensive. En pratique, cela signifie combattre sur le terrain de son choix et attaquer l'ennemi lorsqu'il se replie. Longstreet réussit avec succès à adapter sa stratégie lors des diverses campagnes à venir. En août 1862, à Second Manassas, son attaque de flanc a des effets désastreux sur l'armée du général Pope, après que ce dernier eut passé les deux journées précédentes à engager les forces du général Jackson. C'est pourtant *Stonewall* qui est couvert de louanges alors que Longstreet a porté le coup fatal à l'ennemi !

Victorieux et confiant, Lee traverse la rivière Potomac pour se diriger vers le Maryland. Le 17 septembre 1862, Longstreet révèle sa maîtrise de l'économie de ses effectifs à la bataille d'Antietam. Lee repousse McClellan avec la plus petite armée qu'il commanda durant la guerre. Faisant preuve d'une détermination obstinée, *Old Pete* parvient à tenir la droite du front confédéré en étirant ses troupes mises sous pression. Il se jette même personnellement dans l'action pour diriger le feu d'une batterie de canons qui est sur le point d'être capturée par l'ennemi.

Pour James Longstreet, récemment nommé lieutenant général, la bataille de Fredericksburg en décembre 1862 se solde par une victoire parfaite, en fait le modèle idéal pour gagner l'indépendance du Sud. Durant l'engagement, le malhabile Ambrose Burnside lance ses brigades à l'assaut du nouveau 1^{er} corps de Longstreet sur les hauteurs pratiquement imprenables de Marye's Heights situées derrière la ville. Au total, quatorze tentatives fédérales se succèdent à un rythme infernal pour être anéanties les unes après les autres par le feu continu de l'artillerie et les salves de mousqueterie confédérés que dirige Longstreet avec un soin méthodique.

La victoire décisive de Fredericksburg conforte Longstreet dans sa vision d'une approche défensive de la guerre, en particulier lorsque des fortifications de campagne complètent une puissance de feu dévastatrice conjuguée à l'utilisation optimale du terrain. Les pertes que subissent son corps représentent la moitié de celles de Jackson et certainement beaucoup moins que celles de Burnside. En outre, le nombre de victimes confédérées à la bataille de Fredericksburg contraste fortement avec celui du carnage d'Antietam trois mois plus tôt. Cette comparaison impressionne fortement Longstreet et influence considérablement sa réflexion sur la conduite à tenir dans les campagnes futures. Longstreet débattrait souvent avec Lee de l'intérêt d'une approche stratégique défensive plutôt que purement offensive, mais c'est l'issue de Fredericksburg qui le convainc qu'une telle approche est le seul moyen pour la Confédération de gagner la guerre. Lee ne sera jamais totalement en phase avec son subordonné sur ce sujet. Cette divergence d'opinion culminera six mois plus tard à Gettysburg.

Comme à son accoutumée, Lee tente d'exploiter son éclatante victoire à Chancellorsville en se dirigeant vers le nord pour affronter une nouvelle fois les Yankees.³ Quand la mort de Jackson le prive de son bras droit, Longstreet devient de facto son nouveau conseiller et le lieutenant dans lequel il place sa pleine confiance. Conscient de sa nouvelle relation avec Lee, *Old Pete* s'attend à être écouté et à faire respecter ses opinions. Au début du mois de juin 1863, dès le lancement de la campagne de Pennsylvanie, Longstreet pense avoir persuadé Lee de combiner son offensive stratégique avec une tactique défensive. Il subodore que, quand l'armée de Virginie du Nord arriverait en territoire ennemi, les Fédéraux seraient contraints de passer à l'action. Grâce à une sélection minutieuse du terrain, éventuellement au-delà des lignes de communication yankees, Lee serait alors en mesure de remporter une victoire semblable à celle de Fredericksburg.

³ Longstreet était absent lors de cette campagne car Lee l'avait envoyé à Suffolk pour assiéger la ville.

Le 1^{er} juillet 1863, lorsque les armées antagonistes se rencontrent par hasard à l'ouest de Gettysburg, les Confédérés n'ont pas eu la possibilité de choisir le terrain idéal pour livrer bataille. Ne disposant pas de la cavalerie de J.E.B. Stuart pour dissimuler ses mouvements et localiser l'ennemi, Lee est subitement jeté dans un engagement auquel il ne s'attend pas ni n'avait souhaité. Néanmoins, son infanterie et son artillerie réussissent à mettre à mal deux corps de l'armée du général Meade. Au crépuscule, il dispose d'un avantage tactique certain, et donc à ses yeux, la doctrine de manœuvre défensive chère à Longstreet ne s'impose pas. Lee dira plus tard que la bataille [...] *était devenue, dans une certaine mesure, inévitable. Encouragé par le succès de l'engagement du premier jour et compte tenu des résultats inestimables que garantirait la défaite de l'armée du général Meade, il fut jugé opportun de renouveler l'attaque.*⁴

Dans la soirée de ce premier jour, Longstreet rencontre Lee et lui propose que leurs forces contournent le flanc gauche de l'Union et prennent position sur un terrain de leur choix entre l'armée de Meade et la capitale Washington, forçant ainsi les Fédéraux à les attaquer. Lee rejette cette suggestion et ordonne à Longstreet d'assaillir le flanc gauche ennemi le lendemain matin et son centre le jour d'après. Le sort du deuxième jour à Gettysburg est donc laissé entre les mains d'*Old Pete* qui détruit pratiquement le III^e corps de l'armée de Meade, mais ne parvient pas à capturer les *Round Tops* qui dominent le champ de bataille. Au crépuscule du 2 juillet 1863, bien que l'armée confédérée eût prouvé sa valeur et son courage, les lignes fédérales demeurent intactes.

Lee ne se laisse pourtant pas abattre par l'échec de sa stratégie offensive des deux journées précédentes. Poussé par une détermination presque aveugle, il se promet de renouveler l'attaque dès le lendemain. Après s'être rendu à l'évidence que, malgré tout, ses chances de réussite étaient relativement minces, il échafaude alors le plan le plus insensé de la guerre et cela, en désaccord avec Longstreet. Appréciant à sa juste valeur la puissance des forces ennemies déployées en face de lui et la faiblesse de ses propres moyens, Lee décide de rassembler son artillerie en une grande batterie de style napoléonien. Il espère ainsi que le tir concentré de ses 150 canons suffira à en découdre avec l'ennemi, laissant ensuite le terrain libre à l'avance de son infanterie. C'était commettre la même folie que celle de l'armée d'Ambrose Burnside à Fredericksburg !

Le 3 juillet, après un bombardement aussi dantesque qu'inefficace des positions fédérales, quand Pickett lui demande : *Général, dois-je avancer ?*, Longstreet relate dans ses mémoires que *les mots restèrent coincés au fond de ma gorge et je donnai mon assentiment par un hochement de la tête.*⁵ Cette réplique montre clairement que ce choix n'était pas le sien mais qu'il relevait de la décision de Lee qui l'avait enjoint de s'emparer des hauteurs de Cemetery Ridge. Les divisions de Pickett et d'A.P. Hill, soit près de 15 000 hommes, se ruent alors sur les Yankees qui, retranchés sur une position élevée dominant le terrain, n'ont que peu de mal à repousser l'assaut rebelle dans un carnage aussi dramatique qu'indescriptible. Dans ses mémoires, le général Edward Porter Alexander, le chef d'artillerie de Longstreet, critiqua plus tard Lee en ces termes : *En décidant de cette attaque, le général Lee avait désespérément tenté sa chance en prenant le chemin le plus sanglant.*⁶ En réalité, il avait commis la plus grave erreur de sa carrière militaire, faute dont il accepta humblement la responsabilité après la bataille.

A l'automne 1863, alors que l'armée confédérée se remet des terribles blessures qui lui ont été infligées à Gettysburg, Richmond se focalise sur le théâtre occidental de la

⁴ Wert J.D.: *No Fifteen Thousand Men Can Take That Position in* Di Nardo R. and Nofi A.: *James Longstreet - The Man, The Soldier, The Controversy*, p. 83.

⁵ Longstreet J.: *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, Internet.

⁶ Alexander E.P.: *Military Memoirs of a Confederate: a Critical Narrative*, publié en 1907.

guerre, ce qui requiert l'envoi de contingents pour la campagne de Chattanooga et le long de la frontière entre le Tennessee et la Géorgie. En septembre, le corps de Longstreet est transféré à l'ouest pour renforcer l'armée du général Braxton Bragg et rétablir la situation qui se détériore sérieusement au Tennessee. Arrivé sur place le 19, à temps pour participer à la bataille de Chickamauga, *Old Pete* se voit immédiatement confier le commandement de l'aile gauche de l'armée de Bragg. Le lendemain, alors que la division du général Hood lance son attaque, le général Rosecrans crée accidentellement une brèche dans ses lignes en déplaçant par erreur une division de son front. L'infanterie de Longstreet s'y engouffre aussitôt pour se ruer ensuite sur les deux flancs du front de l'Union. Cette percée chanceuse prend totalement de court le côté droit de l'armée du Cumberland, qui bat précipitamment en retraite vers Chattanooga.

C'est un énorme triomphe pour Longstreet, mais le général George Thomas qui a organisé une solide défense pour résister à ses coups de butoirs, parvient à éviter la déroute complète de l'armée fédérale. Longstreet rapporta plus tard qu'après avoir enfoncé l'aile droite de l'Union, il lança vingt-cinq assauts distincts sur la position de Thomas mais ne parvint pas à en déloger *le roc de Chickamauga*. En milieu d'après-midi, Longstreet rencontre le timoré Bragg pour lui demander des renforts afin de poursuivre le combat et exploiter le succès du jour, mais celui-ci refuse catégoriquement. Bien que l'armée fédérale eût été repoussée avec pertes et fracas, principalement grâce à l'excellente performance de Longstreet, l'issue de la bataille de Chickamauga est une victoire à la Pyrrhus car aucune position stratégique n'a été emportée et les Fédéraux contrôlent toujours Chattanooga. Ce fut néanmoins la seule victoire de l'armée du Tennessee durant la guerre !

Malgré leurs divergences occasionnelles sur la stratégie ou la tactique à adopter, le respect de Longstreet pour Lee, en tant que commandant de l'armée, reste infaillible. L'ambiance qui prévaut au Tennessee est cependant fort différente, dans la mesure où Longstreet se retrouve sous les ordres de Braxton Bragg, un général si controversé qu'il a réussi à s'aliéner la quasi-totalité de ses principaux subordonnés. Les deux hommes sont rapidement en désaccord sur tout et se querellent constamment. Longstreet devient alors le chef de file d'un groupe d'officiers généraux qui montent une cabale pour faire relever Bragg de son commandement de l'armée du Tennessee. Son rôle dans cette affaire est moins qu'honorable et frise la mutinerie. Ses critiques ouvertes à l'encontre de Bragg qui alimentent des rumeurs selon lesquelles il serait sur le point de le remplacer, nécessitent la venue sur place de Jefferson Davis. Pour résoudre l'épineux problème, le Président propose d'accorder à Longstreet un commandement indépendant afin de mener une campagne dans l'est du Tennessee. Longstreet et Bragg acquiescent, mais évidemment pour des raisons différentes.

Dès le départ, la campagne d'automne 1863 dans l'est du Tennessee est un désastre qui marque un tournant dans la carrière de Longstreet en tant que commandant d'une armée. Les provisions se font rares et Longstreet a sous-estimé les effectifs nécessaires pour capturer Knoxville. Cet épisode est pour lui la réminiscence de son échec en 1862 à Seven Pines. Comme à cette bataille, il gère maladroitement la tentative d'assiéger la ville et sa garnison. Son assaut sur Fort Sanders est un fiasco qui n'aurait jamais dû voir le jour étant donné qu'Ulysses Grant avait forcé le siège de Chattanooga. Longstreet passe la majeure partie de son temps à se quereller avec ses subalternes, et la façon dont il traite certains d'entre eux est extrêmement dure et injuste.

Longstreet est aussi heureux de rejoindre l'armée de Virginie du Nord que l'est Lee de voir revenir son *vieux cheval de bataille*. En mai 1864, lors de l'engagement de la Wilderness, Longstreet se sent inspiré. Il lance une contre-offensive tactiquement

brillante qui met fin aux assauts répétés de son vieil ami Ulysses S. Grant. Soudainement, comme l'écho du destin de *Stonewall* Jackson un an plus tôt, Longstreet est abattu par une volée accidentelle tirée par ses hommes. Une balle minie se loge dans son cou et une autre dans son épaule droite. Il est si gravement blessé que seule sa constitution de fer lui permet de survivre. Ironie du sort, s'il avait succombé à ses blessures, l'Histoire l'aurait porté au pinacle de la gloire comme le fut Jackson.

En octobre 1864, après une convalescence de cinq mois, Longstreet reprend du service au sein de son corps d'armée, à la plus grande joie de ses hommes. A ce moment, les armées ennemies se font face dans les tranchées ceinturant Petersburg. Durant ce dernier cruel hiver de l'année, Longstreet a pour mission de défendre Richmond et de protéger les lignes de chemin de fer qui alimentent la capitale. Le 2 avril 1865, les Fédéraux enfoncent les défenses confédérées de Petersburg. Quand le général A.P. Hill est tué, Longstreet reprend le commandement de son 3^e corps.

Le 8 de ce même mois, près d'Appomattox, l'armée de Virginie du Nord s'apprête à opposer une dernière résistance organisée aux colonnes fédérales qui convergent sur elle. Alors que Longstreet se prépare à l'affrontement, le général Alexander lui suggère de conseiller à Lee de se rendre. Il refuse catégoriquement en lui disant : *Si le général Lee ne sait pas quand se rendre avant que je le lui dise, il ne le saura jamais*. Il était là pour seconder son supérieur, non pour le faire tomber. Quand Sheridan envoie le général Custer demander à Longstreet la capitulation de l'armée de Virginie du Nord, *Old Pete* dévisage froidement le jeune blanc-bec et lui signifie qu'il ne commande pas cette armée, *et même dans le cas contraire, dit-il, je ne la rendrais pas au général Sheridan*. Le 9 avril, Longstreet donne à Lee son dernier conseil : *Si les conditions de la capitulation sont inacceptables, reviens et battons-nous !* Les termes de Grant pour la reddition de l'armée confédérée sont cependant très généreux.

Après avoir fait des adieux émouvants à son armée et à Longstreet en particulier - les deux hommes ne se reverraient plus jamais - Lee se tourne vers un aide de camp de son fidèle lieutenant et lui dit : *Capitaine, je mets mon vieux cheval de bataille sous votre responsabilité. Je veux que vous preniez bien soin de lui*. Ces derniers propos de Lee parlent d'eux-mêmes et devraient suffire pour juger les états de service de James Longstreet durant la guerre civile américaine.⁷

BILAN DES ETATS DE SERVICE DE JAMES LONGSTREET

Afin de mieux cerner le personnage, il nous faut maintenant passer en revue les performances de Longstreet tout au long de la guerre afin de mettre en évidence non seulement ses points forts qui ont fait de lui un commandant remarquable, mais aussi d'identifier ses faiblesses et ses défauts, réels ou perçus, qui ont servi de prétextes à ses détracteurs pour l'immoler sur l'autel de la cause perdue.

Il ne fait aucun doute que Longstreet eut une influence significative sur la stratégie et les tactiques qui ont émergé pendant la guerre civile américaine. Contrairement aux autres commandants, il avait parfaitement compris la nécessité de changer la stratégie opérationnelle d'antan afin de tenir compte de l'évolution de l'armement moderne développé au milieu du XIX^e siècle. En particulier, il prône la nécessité d'opter pour une approche nouvelle afin d'éviter les victoires à la Pyrrhus qui détruiraient inévitablement la Confédération. La combinaison de l'offensive stratégique et de la défensive tactique, comme en témoigne la bataille de Fredericksburg, constitue un

⁷ Toutes les citations de ces paragraphes: Sears W.: *Longstreet and the Lost Cause*, Internet.

parfait exemple de l'application du type de guerre le plus approprié aux conditions rencontrées par les Confédérés, notamment celle de ses ressources en effectifs.

En outre, le concept de défenses fortifiées qu'utilise Longstreet pour la première fois à Fredericksburg, et qui sera largement repris lors des sièges de Richmond et de Petersburg au cours des dernières phases de la guerre, constitue l'ancêtre de celui qui sera adopté dans la plupart des conflits du XX^e siècle. A cet égard, Longstreet est à la pointe du développement des techniques de guerre défensive. Lorsqu'il est contraint d'adopter une tactique offensive, comme à Chickamauga, il manœuvre habilement pour concentrer ses forces avec des effets dévastateurs. Que ce soit lors d'opérations offensives ou défensives, il souligne l'importance de la puissance de feu de l'artillerie et des retranchements de campagne pour déterminer l'issue de la bataille.

A l'inverse de la plupart des commandants de son époque, Longstreet utilise ses officiers d'état-major d'une manière très efficace. Dans d'autres corps ou divisions, ces officiers ne sont souvent guère plus que des coursiers en herbe, mais selon l'historien Richard Di Nardo, *même les critiques les plus virulents de Longstreet ont concédé qu'il avait réuni le meilleur staff de toutes les armées et que son aide de camp, le lieutenant-colonel Gilbert Moxley Sorrel, était le meilleur officier d'état-major de la Confédération.*⁸ Pour ce faire, Longstreet communique ses ordres à ses officiers généraux de manière claire et sans ambiguïté, leur permettant ainsi de transmettre ses intentions aux commandants des échelons subalternes.

Autre constatation de taille, Longstreet mûrit considérablement au fur et à mesure de la progression du conflit. A l'opposé d'autres officiers dont les performances ne s'améliorent pas au cours de la guerre, il tire les leçons de ses erreurs initiales. Le Longstreet qui commande à la bataille de Chickamauga en 1863 et à celle de la Wilderness en 1864 n'est pas comparable à celui de Seven Pines en 1862. En 1864, *Old Pete* est un commandant de corps talentueux, certainement aussi doué que ses contemporains des armées des deux camps.

Longstreet rencontre un succès mitigé au sein d'un commandement indépendant. En avril 1863, lors du siège de Suffolk, un objectif mineur mais important aux yeux de Lee, Longstreet parvient à rassembler d'énormes quantités de provisions nécessaires pour sustenter l'armée de Virginie du Nord. Cependant, cette opération prive Lee de deux divisions qui lui auraient été bien utiles à Chancellorsville. Malgré la brillante victoire du général Lee à cette bataille, Longstreet est critiqué pour ne pas avoir extrait son corps de Suffolk suffisamment à temps pour rejoindre son supérieur. En revanche, il avait mis en avant le concept d'une nouvelle stratégie confédérée consistant à opérer avec des effectifs réduits dans des conditions favorables et à déployer les unités en sureffectifs sur d'autres théâtres d'opérations pour profiter de fenêtres d'opportunité.

Autant la campagne de Suffolk en 1862 se solda par un succès en demi-teinte, autant celle que mène Longstreet à Knoxville dans l'est du Tennessee, en automne 1863, est un échec cuisant car mal exécutée. En sus, durant cette période, il est constamment impliqué dans des affrontements personnels avec ses officiers subalternes. Ses problèmes font suite à des frictions antérieures avec Braxton Bragg qui l'avait accusé de déloyauté et d'insubordination. Dans ce contexte, Longstreet est en partie responsable pour le manque de cohésion dont avait désespérément besoin l'armée du Tennessee. En fin de compte, dans sa carrière militaire, sa mauvaise prestation à Knoxville doit être considérée comme un hiatus qui montre que sa véritable vocation était celle d'être aux côtés de Robert Lee dans l'armée de Virginie du Nord. Les critiques de Longstreet

⁸ Di Nardo R.: *The Journal of Military History* vol. 66, pp. 1011-32.

considèrent souvent cette période comme une preuve de son incompétence. Cependant, c'est l'ensemble de ses états de service qu'il faut prendre en compte pour pouvoir en juger objectivement.

Longstreet est aussi pointé du doigt pour la façon dont il traitait certains de ses officiers subalternes, notamment les généraux Lafayette McLaws, Evander Law et Beverly Robertson. Bien que cette allégation soit fondée, elle doit être replacée dans le contexte où Longstreet n'était ni meilleur ni pire que ses contemporains. Il existe de nombreux exemples dans les deux armées où des généraux tels que Grant, Sherman et Jackson outrepassèrent injustement leurs droits envers leurs subordonnés.

Il ne fait aucun doute que James Longstreet fut un commandant énergique et efficace, dont le niveau de performance fut certes variable au cours des quatre années de conflit mais qui, dans l'ensemble, rendit un service exceptionnel à la Confédération. Il semble avoir ignoré les critiques de ses contemporains et se créa dès lors, des ennemis parmi les officiers supérieurs de l'armée. Ceux-ci viendraient le hanter après la guerre.

L'APRES-GUERRE ET LA CABALE CONTRE JAMES LONGSTREET

Jusqu'à sa mort en 1904, James Longstreet est diabolisé dans le Sud. La campagne de dénigrement contre lui trouve son origine dans son comportement de l'après-guerre. Au lendemain de la capitulation d'Appomattox, il se met en route pour le Texas, mais en chemin, s'arrête à La Nouvelle-Orléans où il s'installe avec sa famille dans une communauté de vétérans confédérés, notamment les anciens généraux Hood et Beauregard. Il crée une petite entreprise de courtage de coton en partenariat avec les frères Owen, préside le conseil d'administration d'une société d'assurance et investit dans des compagnies ferroviaires. Ses finances prospèrent, et en moins de deux ans, il jouit d'une certaine notoriété dans les milieux d'affaires, évoluant avec son épouse dans l'élite sociale de la ville où il est toujours admiré en tant qu'ancien lieutenant de Lee. Cette situation va connaître un revirement de taille dans la mesure où, à partir de 1867, Longstreet deviendra l'une des figures les plus controversées du Sud.

Pour comprendre la métamorphose de Longstreet de héros de guerre en Judas, il convient de se plonger dans la tourmente émotionnelle qui secoue le Vieux Sud dans sa quête d'une justification honorable de l'humiliante défaite des Etats confédérés. Pour cette société profondément religieuse, il est impératif d'interpréter l'issue du conflit sans s'annihiler la grâce divine, tout en imputant les causes de la déconfiture à des facteurs indépendants de sa volonté. Cette doctrine conteste les lois relatives à la Reconstruction et récuse la remise en question de la suprématie de la race blanche et de la légitimité de l'esclavage [...] *qui était une institution bienveillante, non fondée sur la cupidité économique, où les esclaves étaient loyaux et fidèles à des maîtres généreux.*⁹ Les journalistes, chroniqueurs et autres mémorialistes du Sud de l'après-guerre s'engagent dès lors dans un négationnisme historique au travers d'une dialectique exaltée, centrée sur les prouesses de leurs glorieux officiers au combat et la valeur inégalée de leurs soldats dont la performance sur les champs de bataille fut si honorable qu'elle éclipsa la défaite. De plus, ils affabulent sur le bon vieux temps qui prévalait à l'époque du Sud *ante bellum* au point de l'assimiler au paradis terrestre. Pour ces nostalgiques, leur éden d'autrefois était [...] *une civilisation supérieure d'une grande pureté que Dieu, dans sa sagesse mystérieuse, avait sacrifié sur l'autel des Yankees matérialistes.*¹⁰

⁹ Gallagher G. and Nolan A.: *The Myth of the Lost Cause and Civil War History*, p. 16.

¹⁰ Piston W.G.: *Lee's Tarnished Lieutenant - James Longstreet and His Place in Southern History*.

Dans ce contexte idyllique, les valeureux généraux qui sont tombés durant le conflit, tels qu'Albert Johnston, Thomas Jackson et J.E.B. Stuart, deviennent des parangons de vertu qui sont apparentés aux martyrs chrétiens ou aux chevaliers d'antan pour leur sacrifice et leur dévotion éternelle à la cause confédérée. Quant aux survivants, Robert E. Lee avant tout autre, ils sont idéalisés et élevés au rang de héros, si pas de sainteté. Ainsi naît le mythe de la cause perdue que le professeur Rollin G. Osterweis de l'université de Yale résume en ces termes : *La légende de la cause perdue débuta comme une expression essentiellement littéraire du désespoir d'un peuple vaincu et d'une identité perdue. Ce conte se déroulait dans un monde mythique parsemé de personnages tirés principalement du passé : le planteur chevaleresque ; la belle du Sud parfumée au magnolia ; le brave vétéran en gris, jadis vaillant chevalier sur le champ de bataille. Cette fabulation, rapidement encensée dans une brume dorée, devint très réelle pour les populations du Sud, qui y trouvèrent les symboles nécessaires pour reconstituer leur civilisation brisée. Ils perpétuaient les idéaux du Vieux Sud et apportaient un sentiment de réconfort au Nouveau.*¹¹

En mars 1867, Longstreet commence à tomber en disgrâce quand émerge une crise politique lors de l'adoption par le Congrès des *Military Reconstruction Bills*. Ces lois stipulent que les anciens Etats confédérés, à l'exception du Tennessee, doivent être départagés en cinq districts militaires.¹² Elles spécifient également que chaque Etat est tenu d'adopter une nouvelle constitution qui prévoit le vote des Noirs et la ratification du 14^e amendement des Etats-Unis, qui accorde la citoyenneté aux anciens esclaves. A cette époque, le rédacteur en chef du *New Orleans Times* publie les noms d'anciens éminents Confédérés vivant dans la ville et les invite à exposer publiquement leurs points de vue sur la législation relative à la Reconstruction. Longstreet est le premier à s'exprimer au travers d'une lettre dans laquelle il déclare qu'il faut faire preuve de calme et de patience face à ces lois draconiennes en attendant un éventuel rétablissement d'un gouvernement constitutionnel dans lequel l'ancien ordre du Sud retrouverait son rôle de premier plan. Dans l'immédiat, cette approche pragmatique mais modérée de Longstreet trouve le soutien de bon nombre de ses contemporains de la guerre civile et des milliers de courriers partageant son point de vue sont publiés dans la presse sudiste. Longstreet envoie ensuite une deuxième lettre au même quotidien, dans laquelle il assure que la coopération avec l'administration de Washington réduirait la durée de la période de Reconstruction.

En juin, lorsque Longstreet va plus loin en adressant deux autres dépêches au *New Orleans Times*, il s'attise les foudres du Sud. La première, reproduite dans ses mémoires, porte sur la question de l'application du suffrage des Noirs. Cette prise de position provoque immédiatement la colère du rédacteur en chef du quotidien qui publie un éditorial sulfureux, qualifiant Longstreet de traître à sa race et l'accusant de désertir ses amis et de passer dans le camp ennemi. Son deuxième courrier, repris par l'ensemble des journaux du Sud en date du 8 juin 1867, suscite un tollé général qui scelle définitivement le destin de Longstreet en tant que traître à la cause perdue : il avoue avoir adhéré au parti républicain et appuyé la candidature d'Ulysses Grant à la présidence. Il exhorte également ses compatriotes sudistes à soutenir le gouvernement fédéral et à reconstruire leur société sur une base nouvelle intégrant davantage d'égalité raciale. Alors que ses proches l'avaient instamment prié de ne pas faire publier ces écrits, il avait fermement insisté, *car c'était mon devoir d'assister le peuple.*¹³

¹¹ Osterweis R.G.: *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*, page IX.

¹² Lois sur la reconstruction militaire. Elles excluaient le Tennessee qui avait été réadmis dans l'Union.

¹³ Longstreet J.: *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, Internet.

Quand les prédictions de ses amis se confirment par la réaction hostile du public envers lui, Longstreet est surpris et confus. L'impact de ses positions choquantes est immédiat : ses amis et ses connaissances de longue date commencent à se détacher de lui, puis à l'ignorer. Ses affaires périclitent rapidement à un point tel qu'il est contraint de dissoudre son partenariat avec les frères Owen pour sauver son entreprise et de refiler ses activités d'assurances à John Bell Hood, son ancien commandant de division. De plus, sa famille est soumise à un ostracisme social considérable, qui poussa plus tard Longstreet à se séparer de l'Eglise épiscopaliennne, traditionnellement celle des militaires du Nord et du Sud, pour se convertir au catholicisme.

Peut-être que la réputation d'*Old Pete* n'aurait pas subi de préjudice irréparable s'il n'avait pas étalé ses convictions au grand jour, ni rejoint le parti républicain. En outre, peu après la publication de sa dernière lettre, il avait reçu le pardon présidentiel d'Andrew Johnson. Pour le Sud foncièrement démocrate, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : non seulement ce *scalawag*¹⁴ était devenu un apostat politique, mais il était désormais récompensé pour sa trahison ! D'autres anciens officiers tels que John Mosby et William Mahone, qui avaient également adhéré au parti républicain, sont bafoués sans pitié. Au cours des années suivantes, sous la présidence de Grant, les affectations de Longstreet dans le gouvernement de la Louisiane et des Etats-Unis renforcent la perception générale que l'ancien lieutenant de Lee avait vendu son âme au diable. Son vieil ami Daniel H. Hill va jusqu'à le qualifier de *lépreux dans notre communauté*.¹⁵ Ainsi, par son comportement, James Longstreet est non seulement devenu le Judas de la cause perdue, mais également son propre ennemi, qui a créé les conditions idéales pour devenir le bouc émissaire de la défaite de Gettysburg, et par extension, de la guerre.

Au-delà des atteintes à sa réputation, Longstreet constate bientôt que ses états de service durant la guerre sont remis en question. La campagne de dénigrement contre lui, qu'orchestrent d'anciens officiers supérieurs de Lee, ne voit le jour qu'après la mort de ce dernier en 1870. Initialement, deux organisations distinctes, l'une à Richmond dirigée par Jubal Early et l'autre à Lexington, conduite par William Pendleton, sont en quête de fonds pour honorer la mémoire de Lee. Ces associations vont bientôt unir leurs talents pour devenir une puissante force négationniste dans l'histoire du Sud. Afin d'attribuer à Lee l'image du héros de la cause perdue, Early et Pendleton vont magnifier sa notoriété en se focalisant sur les fautes qu'avait commises Longstreet durant la guerre, en particulier à Gettysburg. Cette ignominie impliquait évidemment la refonte des annales du conflit fratricide. Ainsi, pendant plus d'un siècle, ces illuminés vont parvenir à leurrer les historiens en leur faisant croire que Gettysburg fut le tournant de la guerre, et que cette défaite ainsi que l'issue fatale qui s'ensuivit incombaient à l'incompétent James Longstreet et non à Robert E. Lee, son supérieur irréprochable.

Jubal Anderson Early est un général confédéré dont la carrière militaire est marquée par la controverse et l'échec. A Gettysburg, son incapacité à donner suite aux attaques de Culp's Hill et de Cemetery Hill lors du premier jour des combats est considérée comme une faute majeure. En 1864, alors qu'il commande le 2^e corps de l'armée de Virginie du Nord dans la vallée de la Shenandoah, Early est battu à plate couture par le général Sheridan à la bataille de Cedar Creek, puis à celle de Waynesboro. Par la suite, Lee le limoge de son armée, le seul général qu'il eut jamais à relever de son commandement pour incompétence. Après la guerre, Early s'enfuit au Mexique, puis à

¹⁴ *Scalawag* est un sobriquet péjoratif américain utilisé après la guerre de Sécession pour désigner les Sudistes blancs qui se pliaient aux conditions de la Reconstruction imposée par les Républicains nordistes.

¹⁵ Wikipedia : *James Longstreet*.

Cuba pour se réfugier finalement au Canada où, pendant son séjour misérable, il rédige un ouvrage dans lequel il défend sa conduite durant sa dernière campagne. Ainsi, grâce à ses écrits, il réussit à regagner par la plume la réputation qu'il avait perdue par l'épée. De retour aux Etats-Unis en 1869, il devient l'année suivante président de l'association des vétérans de l'armée de Virginie du Nord et quelque temps plus tard, vice-président de celle des mémoriaux et des sites confédérés. Après la mort de Lee, Jubal Early est un homme puissant et influent, qui jouit de pouvoirs considérables.

William Nelson Pendleton est l'ancien chef d'artillerie de l'armée de Virginie du Nord, en réalité un rond-de-cuir réputé pour sa médiocrité et son impopularité, ce qui avait incité Lee à critiquer à plus d'une reprise son maintien dans l'armée, même dans un rôle restreint.¹⁶ Malgré sa position d'officier général, il n'a jamais été vraiment proche du commandant en chef et à Gettysburg, il est relégué à une fonction purement administrative au quartier-général. Pendleton sera apparemment torturé toute sa vie par des incertitudes religieuses à un point tel que certains officiers de son entourage mirent en doute sa stabilité mentale. Après la guerre, il devient ministre de l'Eglise épiscopaliennne à Lexington, en Virginie. En voulant préserver ce qu'il appela *la mémoire sacrée de Lee*, il trouva sans doute un sens à son existence.¹⁷

Apparemment au début, Early n'a pas la moindre rancœur envers Longstreet quand il le choisit comme bouc émissaire. Alors qu'il aurait pu s'en prendre à des généraux tels que Stuart, Hill ou Anderson, qui n'étaient pas exempts de reproches, *Old Pete* est tout bonnement une cible opportuniste. En examinant en détails le déroulement de la bataille de Gettysburg où Longstreet avait joué un rôle majeur, en particulier lors de la deuxième journée cruciale des combats, Early estime pouvoir trouver une faille crédible dans son comportement. En effet, comme il avait révélé ses vraies couleurs en passant dans le camp républicain, et puisqu'il ne croyait pas en la cause perdue, sa loyauté pendant la guerre était peut-être suspecte. En sus, comme Early avait également commis des erreurs lors du premier jour de Gettysburg, plus il se focaliserait sur les manquements de Longstreet, plus il éviterait de voir les siens étalés au grand jour !

Le 19 janvier 1872, lors d'une allocution commémorant l'anniversaire de Lee à Lexington, Early profite de la circonstance pour tirer à boulets rouges sur Longstreet. Dans son discours, il affirme qu'à Gettysburg, lors d'une réunion dans l'après-midi du 1^{er} juillet avec les généraux Richard Ewell et Robert Rodes, Lee les informa que l'offensive serait renouvelée à l'aube du lendemain par un assaut du corps de Longstreet sur l'aile gauche fédérale. Si cette attaque avait eu lieu comme prévu, Lee aurait gagné la bataille et les Confédérés leur indépendance. C'était bien joué de la part d'Early. Comme Rodes était mort et Ewell à l'agonie, il est l'unique témoin vivant de ces soi-disant instructions de Lee ; dès lors, ses incriminations virulentes reposent sur sa seule parole. Quelque temps plus tard, quand Longstreet interroge quatre anciens membres de l'état-major de Lee sur l'assertion d'Early, tous affirment catégoriquement que leur supérieur ne leur avait jamais rien dit à propos d'une attaque à l'aube du 2 juillet. De toute évidence, l'accusation d'Early était mensongère, mais le mal était fait !

Exactement un an plus tard, à l'occasion du rassemblement annuel pour honorer la mémoire de Lee, Pendleton rajoute de l'huile sur le feu, renforçant l'histoire de l'assaut du deuxième jour à Gettysburg en prétendant avoir effectué une reconnaissance tôt ce

¹⁶ Quand le général Leonidas Polk fut tué lors de la campagne d'Atlanta, le président Jefferson Davis proposa que son protégé, William Pendleton, reprenne le commandement de son corps dans l'armée du Tennessee, mais Robert E. Lee parvint à le convaincre qu'il était totalement inapte à ce poste.

¹⁷ Piston W.G.: *Marked in Bronze* in Di Nardo R. and Nofi A.: *James Longstreet - The Man, The Soldier, The Controversy*, p. 204. Repris par après sous *Marked in Bronze*.

matin-là, car Lee s'attendait à ce que Longstreet attaque à l'aube. Pourtant, le rapport que rédigea Pendleton à l'intention de Lee après la bataille, contredit de façon flagrante ses allégations qui relèvent de la pure fiction. Néanmoins, sa validation de la version d'Early n'est pas mise en doute car elle émane d'une source apparemment irréprochable, celle d'un honorable ministre du culte épiscopalien et ancien officier supérieur de l'état-major de Lee. Pendleton va plus loin dans ses accusations quand il déclare que le refus de Longstreet d'attaquer à l'aube de ce deuxième jour fatidique, constitue une désobéissance coupable et une trahison. Il ajoute enfin que l'acceptation par Lee de sa responsabilité dans la défaite de Gettysburg relevait *du geste magnanime d'un disciple du Christ* pour disculper le vrai coupable de cette catastrophe !¹⁸

Pour mettre leur venin sur papier, Early et Pendleton font appel à un troisième disciple de la cause perdue, le révérend James William Jones, l'ancien chapelain du 13th Virginia Infantry, devenu pasteur baptiste à Lexington où vit désormais son ami Robert Lee. Après la mort du général, Jones était parvenu à mettre la main sur un certain nombre de ses papiers personnels. En 1874, avec l'aval de la famille Lee, il publie un recueil intitulé *Personal Reminiscences, Anecdotes, and Letters of General Robert E. Lee*¹⁹, dont les 55 premières pages sont la reproduction textuelle du discours d'Early de 1872, qui incriminait Longstreet. Pour parfaire son travail pernicieux, Jones recrute d'autres plumes bienveillantes, notamment les anciens généraux John B. Gordon et Fitzhugh Lee, le neveu de Robert Lee. Ensemble, ils rédigent une série d'articles qui accusent Longstreet de désobéissance délibérée et le rendent responsable de la défaite de Gettysburg et de la guerre. En tant que secrétaire de la Southern Historical Society et rédacteur en chef de ses publications, Jones profite de sa position pour faire paraître ces boniments dans le journal de son association sous l'appellation *Gettysburg Series*.

Dans un premier temps, Longstreet maintient dignement le silence, faisant fi des accusations d'Early et de Pendleton, en croyant naïvement que leurs mensonges éclateraient au grand jour. Cette approche est malencontreuse dans la mesure où il ne se rend pas compte à quel point il est devenu impopulaire et combien le public sudiste le méprise. Deux ans plus tard, quand l'orage se déchaîne contre lui, Longstreet riposte en rédigeant des lettres et des articles de son cru, qui sont immédiatement jugés fallacieux, vaniteux et arrogants. De plus, son style est irréfléchi et les faits qu'il souligne sont incohérents. En 1877, il écrit au *Philadelphia Times*, un journal populaire sur les sujets militaires, explicitant sa version de Gettysburg et citant des conversations privées avec Lee dans lesquelles ses arguments sont invariablement les meilleurs. Une décennie plus tard, dans une série d'articles publiés dans *The Century*, Longstreet commet la pire des erreurs en osant critiquer ouvertement Robert Lee sur un ton qui est loin d'être humble ou effacé. Par exemple, en ce qui concerne Gettysburg, il donne l'impression d'avoir discuté et argué avec Lee d'égal à égal et non comme son subordonné. Il semble aussi qu'en vieillissant, sa mémoire devient erratique et son amertume croissante. Finalement, il est toujours incapable de comprendre que chaque fois qu'il se réfère aux décisions du général Lee pour se disculper ou se défendre, c'est au paladin de la cause perdue qu'il s'en prend. Le culte de Lee avait fait son chemin !

En septembre 1874, la réputation de Longstreet s'était détériorée davantage lorsque la White League²⁰ de La Nouvelle-Orléans, dont les membres sont principalement d'anciens combattants confédérés, tente de renverser le gouvernement de la Louisiane par la force. Longstreet, qui commande alors la milice louisianaise et la police

¹⁸ Piston W.G.: *Marked in Bronze*, p. 214.

¹⁹ Souvenirs personnels, anecdotes et lettres du général Robert E. Lee.

²⁰ Ligue Blanche.

métropolitaine composée pratiquement de Noirs, se lance dans une bataille de rue contre ce groupe suprématiste blanc. Ses hommes sont rapidement mis en déroute dans le sang et il est capturé par la meute en furie. Les troupes fédérales parviennent finalement à le libérer et à rétablir l'ordre dans la ville, mais la renommée de Longstreet est si gravement endommagée qu'il perd sa place de chef de la police. Largement diffusé dans tout le pays, cet incident appelé *La bataille de Liberty Place*, joue un rôle non négligeable dans le succès de la cabale montée contre lui.

Son avenir à La Nouvelle-Orléans étant désormais compromis, en 1875, Longstreet quitte la ville pour s'installer avec sa famille à Gainesville, en Géorgie. Il postule divers emplois par le biais du gouvernement de Rutherford Hayes et travaille un temps comme percepteur adjoint des impôts et directeur de la poste de Gainesville. Il est même brièvement courtisé pour remplir la fonction de secrétaire à la Marine. En 1880, le Président le nomme ambassadeur auprès de l'Empire ottoman.

La période pendant laquelle Longstreet occupe le poste de marshal des Etats-Unis en Géorgie, est secouée par une controverse et une intrigue politique. Quand son prédécesseur quitte ses fonctions en catimini, Longstreet ordonne un audit des comptes qui aboutit à une enquête fédérale en bonne et due forme. Bien que son intégrité personnelle ne fût pas mise en doute, ses compétences dans la gestion de ses services sont contestées. Il est finalement contraint de se défendre devant un comité de la Chambre. Il en va de même pour son fils John Garland qu'il avait nommé commissaire en chef adjoint. Au cours des auditions, il apparaît que c'est John qui dirigeait le bureau du marshal et que son père n'était qu'un figurant. Cette affaire devient un point de contention électorale lors de la campagne présidentielle de 1884, à l'issue de laquelle le parti démocrate remporte les élections pour la première fois en 24 ans. La nouvelle administration du président Grover Cleveland révoque aussitôt le mandat de US marshal que détenait Longstreet depuis 1881. Il ne sera jamais réélu.

Longstreet se retire alors de la vie publique. Il achète le Piedmont Hotel dans la banlieue de Gainesville, qu'il gère avec son épouse Louise. C'est dans ce magnifique complexe hôtelier qu'il passe les mois d'hiver avec sa famille et reçoit ses amis et invités de marque, tels que William Mahone, Joseph Johnston, Daniel Sickles ou encore le futur président Woodrow Wilson. Le restant de l'année, il trouve du plaisir à s'affairer dans sa ferme où il élève des dindons, s'occupe de son verger et de son vignoble. Son âge avancé et ses anciennes blessures de guerre handicapent quelque peu son travail manuel, mais les années qu'il passe à la campagne sont parmi les plus agréables de sa vie. En 1889, le désastre s'abat sur lui lorsque sa maison est détruite par un incendie. Son contenu est entièrement consumé par le feu, y compris son uniforme, son épée, le ceinturon que lui donna J.E.B. Stuart, ses souvenirs de guerre et sa bibliothèque.²¹ Malheureusement, le bâtiment n'était pas assuré, ce qui contraint Longstreet à se reloger avec sa femme dans un petit bungalow qu'il avait précédemment construit sur sa propriété.

A la fin de l'année, Louise Garland décède ; pendant plus de 40 ans, elle avait suivi son mari comme femme de soldat, là où le devoir l'avait appelé. Durant l'après-guerre, elle avait aussi partagé son lourd fardeau. Elle est enterrée au cimetière Alta Vista de Gainesville. Après son départ, Longstreet se lance dans la rédaction de ses mémoires, une tâche colossale puisque que ses notes et ses livres avaient été consumés dans l'incendie de sa maison. Pour lui, cette autobiographie représente l'aboutissement d'un combat livré dans la presse écrite de l'époque et dans sa correspondance privée s'étalant

²¹ The Times, January 26, 2014: *The day fire destroyed Longstreet's home in Gainesville*, Internet.

sur plus de vingt ans. C'était un combat perdu d'avance, mais l'occasion pour lui de revenir sur [...] *quelques fausses interprétations de mes batailles, que je souhaite rectifier afin que mon dossier soit irréprochable avant ma mort.*²² Après cinq ans de labeur, les mémoires de Longstreet sont finalement publiés au début de l'année 1896. Comme il fallait s'y attendre, cet ouvrage volumineux de 800 pages intitulé *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, est aussi bien loué que censuré. Ses critiques à l'égard de Lee sont largement condamnées et son objectivité est jugée discutable, mais dans l'ensemble, son livre est généralement bien accepté et même réimprimé en 1908 et 1912.

Les basses calomnies à l'encontre de Longstreet perdurent au cours des décennies 1880, 1890 et même au-delà, parfois amplifiées par ses répliques maladroites qui ne convainquent personne. Ses mémoires font état d'une certaine jalousie envers Thomas Jackson et d'un rabaissement de la vision stratégique de Robert Lee. Selon l'historien William G. Piston, [...] *dans son âge avancé, son incompétence d'écrivain face aux atteintes à sa réputation témoigne d'une vanité et d'une amertume qui n'étaient pas apparentes lors de ses états de service en temps de guerre, et qui tendent à confirmer sa culpabilité aux yeux de ses contemporains.*²³

En septembre 1897, à la stupéfaction de sa famille, Longstreet se remarie à l'âge de 76 ans avec Helen Dortch, sa cadette de 42 ans qui, au moment de son mariage, travaille comme bibliothécaire à Atlanta. Même si la nouvelle madame Longstreet et les enfants du général n'entretiennent que des relations distantes, elle se révèle toutefois une épouse dévouée qui deviendra le plus ardent défenseur de son mari après sa mort. En 1904, elle publie l'ouvrage *Lee and Longstreet at High Tide* dans lequel elle affirme que Robert Lee aurait défendu son homme s'il était encore en vie, et fait valoir [...] *qu'en raison des propos sournois de petites gens, le Sud avait été amené à croire que la victoire fédérale [de Gettysburg] était le résultat fortuit de la désobéissance coupable du général Longstreet.*²⁴ Helen Longstreet survit à son mari pendant plus d'un demi-siècle et décède en 1962 à l'âge respectable de 99 ans.

De 1897 à 1904, sous les présidences de William McKinley et de Theodore Roosevelt, on retrouve Longstreet comme commissaire des chemins de fer des Etats-Unis. C'est une affectation prestigieuse qui n'exige de lui que des tâches d'inspection occasionnelles. Même dans cette fonction, son passé revient le hanter lorsque son prédécesseur, Wade Hampton, un ancien officier de cavalerie confédérée et son ennemi juré dans les années d'après-guerre, cherche à faire annuler sa nomination à ce poste. Quand il échoue, il refuse de prêter pendant la période de transition.

En 1890, la Washington Artillery of New Orleans, réputée pour ses prouesses à Fredericksburg, insiste pour que Longstreet participe à la cérémonie inaugurant la statue de Lee à Richmond. En 1892, lors de la troisième assemblée annuelle des United Confederate Veterans, ses anciens soldats l'ovationnent chaleureusement. En 1895, Longstreet prononce un discours lors de l'ouverture du parc militaire de Chickamauga et Chattanooga. En 1902, il assiste à la célébration du centenaire de West Point en compagnie d'Edward P. Alexander, son ancien chef d'artillerie.

Les dernières années de Longstreet sont marquées par une santé déclinante et une surdité partielle. Il souffre de graves rhumatismes qui le rendent incapable de rester debout plus de quelques minutes à la fois. Au cours de l'année 1903, il maigrit considérablement, passant de 90 à 60 kilos. En décembre, une séance de radiothérapie à

²² Longstreet J.: *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, Internet.

²³ Piston W.G.: *Marked in Bronze*, p. 194.

²⁴ New Georgia Encyclopedia: *Helen Dortch Longstreet 1863-1962*, Internet.

Chicago tente de soigner le cancer qui s'est développé au niveau de son œil droit. Le 2 janvier 1904, une pneumonie emporte le vieux compagnon de Lee, qui s'éteint six jours avant son 83^e anniversaire. Il est enterré auprès de sa première épouse dans le cimetière Alta Vista de Gainesville. *Old Pete* survécut à la plupart de ses détracteurs et fut l'un des rares généraux de la guerre civile à passer le cap du XX^e siècle.

Même après sa mort, les thuriféraires du Vieux Sud considèrent toujours Longstreet comme le seul et unique responsable de la défaite de Gettysburg. Comme cette bataille constitue, selon eux, le grand tournant de la guerre, ils demeurent convaincus que c'est ce traître qui a scellé le sort des Etats confédérés d'Amérique. Cette controverse allait constituer du grain à moudre pour les futures générations d'historiens et d'analystes pendant plus de cent ans !

JAMES LONGSTREET AUJOURD'HUI ET SA PLACE DANS L'HISTOIRE

Jusqu'à la moitié du XX^e siècle, ceux qui ont cherché à comprendre le comment et le pourquoi de Gettysburg, se sont montrés beaucoup plus réceptifs à la version d'Early qu'à celle de Longstreet. La plupart d'entre eux, tel que l'historien Douglas S. Freeman et l'écrivain Shelby D. Foote, deux adeptes de la cause perdue, se sont largement inspirés des publications de la Southern Historical Society sans se soucier outre-mesure de leur véracité historique. Dans son ouvrage monumental *R.E. Lee, A Biography*, publié en 1936, Freeman s'acharne sur Longstreet, le pointant sans ambiguïté du doigt comme le « vilain » de Gettysburg. Son seul point positif est de rejeter l'accusation d'Early concernant sa désobéissance à l'ordre d'attaquer à l'aube du deuxième jour, car le témoignage des anciens officiers de l'état-major de Lee est impossible à contrer à cet égard. Cela mis à part, Freeman décrit Longstreet comme un être maussade, colérique, lent à agir et insubordonné en ce 2 juillet. Cependant, dans son évaluation de Freeman, William Piston le réprovoque en ces termes : [...] *Au cours de ses trente-huit années de recherches, Freeman n'a jamais pu produire un seul document datant de la guerre qui entachait négativement la relation entre Longstreet et Lee ; sa critique de Longstreet repose exclusivement sur les écrits de ses détracteurs d'après-guerre. Les historiens qui écrivirent après lui, émerveillés par la bibliographie volumineuse de ses sources primaires et les milliers de notes de bas de page qui documentaient méticuleusement son ouvrage, acceptèrent les conclusions de Freeman sans remettre en question les sources qu'il utilisa en ce qui concerne Longstreet.*²⁵

Dans son ouvrage suivant, *Lee's Lieutenants, a Study in Command*, publié une décennie plus tard, Freeman tempère sa position sur l'assaut tardif de Longstreet et élargit son champ d'investigation à d'autres responsables potentiels du fiasco de Gettysburg. Toujours dans le but d'exonérer Lee de tout reproche, il critique les généraux Richard Ewell, Jubal Early, J.E.B. Stuart, A.P. Hill et George Pickett qui, selon lui, ont tous une part de culpabilité dans la défaite de cette bataille. Néanmoins, *Old Pete* n'est pas blanchi pour autant car selon Freeman, il a manqué à son devoir envers Lee. Il écrit : *Le comportement de Longstreet le 2 juillet fut celui d'un homme qui boudait parce que son plan avait été rejeté par son chef. Son attitude ne fut pas la bonne, mais son instinct fut correct. Il aurait dû obéir aux ordres, mais ces ordres n'auraient jamais dû être donnés.*²⁶ Il conclut avec un brin d'empathie pour Longstreet [...] *qu'il ne méritait pas d'avoir été accusé de « vilain » de Gettysburg.*²⁷

²⁵ Piston W.G.: *Marked in Bronze*, p. 194.

²⁶ Sears S.W.: *Longstreet and the Lost Cause*, American Heritage vol. VI, n°1, Internet.

²⁷ Piston W.G.: *Marked in Bronze*, p. 195.

Ce n'est que récemment que l'on a démêlé le vrai du faux concernant la controverse sur Longstreet, dans la foule de documents publiés depuis les années 1870, qui ont servi d'assise principale à l'histoire, à la biographie et à la fiction populaire de la guerre de Sécession. La consultation d'autres sources fiables a abouti à un examen objectif du rôle de Longstreet pendant et après le conflit américain, à une réévaluation objective de ses relations avec Lee et au rejet de la doctrine de la cause perdue. Les historiens modernes ont également remis en question la théorie simpliste selon laquelle Gettysburg fut le tournant de la guerre et que la défaite confédérée fut la raison pour laquelle le Sud la perdit. A cet égard, l'historien Alan Nolan écrit que [...] *l'héritage de la cause perdue dans l'histoire est une caricature de la vérité, qui dénature et déforme complètement les faits. Il est temps de revoir notre compréhension de ces événements de notre passé et de le faire à partir de sources non altérées par les distorsions, les mensonges et la sentimentalité romantique du mythe de la cause perdue.*²⁸

En dépit du manque de consensus parmi les écrivains actuels, l'image ternie de Longstreet en tant que traître à la cause confédérée est en train de changer. La perception d'un commandant désespérément lent à agir, obstiné et désobéissant, fait dorénavant place à celle d'un général visionnaire, compétent et adroit, qui fut avant tout l'ami et le conseiller de confiance de Lee. Les ouvrages d'historiens révisionnistes tels que William Piston, Richard Di Nardo, Albert Nofi, Stephen Sears et Jeffrey Wert sont bien argumentés car basés sur de solides recherches et des sources de première main. Ils présentent une image beaucoup plus positive et équilibrée de Longstreet que celle d'antan. Dans son article *Marked in Bronze*, Piston écrit : *Early et Pendleton étaient des menteurs obstinés qui haïssaient Longstreet à cause de son appartenance au parti républicain d'après-guerre [...] On n'aurait jamais du donner foi à ces fabrications grossières.*²⁹ Néanmoins, certains s'obstinent encore à s'accrocher à la version d'Early avalisée par Freeman et consorts, pour démontrer la prétendue incompetence du bras droit de Lee à Gettysburg. Bien que cette fabulation soit complètement discréditée aujourd'hui, il est toutefois probable que les historiens ne s'accorderont jamais sur le véritable rôle que joua Longstreet durant et après la guerre fratricide.

Malgré cela, dans le cadre plus général de l'opinion publique, diverses initiatives peuvent être considérées comme les catalyseurs d'un changement majeur de la perception de Longstreet. L'une d'elles, par exemple, est la publication en 1974 du roman de Michael Shaara, *Killer Angels*, un récit sur la guerre civile américaine inspiré partiellement des mémoires de Longstreet, qui présente le général de manière positive et certainement très différente de celle qu'on avait de lui auparavant. En dépit de l'obtention du prix Pulitzer en 1975, l'ouvrage de Shaara ne parvient pas à atteindre un public suffisamment large que pour modifier sa vision de Longstreet avant d'être porté à l'écran en 1993 dans le film *Gettysburg*, puis dans *Gods and Generals*, dix ans plus tard. Ces longs métrages, bien qu'entachés de certains clichés et d'inexactitudes historiques, présentent Longstreet tel que le voit Shaara : un homme sympathique, compétent, droit et fidèle à Lee. Visionnés par des millions de spectateurs, ces films ont considérablement contribué à sensibiliser le grand public à l'histoire de la guerre de Sécession et surtout à modifier son image de James Longstreet.

Une autre initiative louable est celle des Sons of Confederate Veterans³⁰ ou SCV qui, le 1^{er} juin 1991, ont créé le Longstreet Memorial Fund, un fond destiné à ériger une statue équestre à la gloire d'*Old Pete* dans le parc militaire de Gettysburg. Tout en

²⁸ Gallagher G. and Nolan A.: *The Myth of the Lost Cause and Civil War History*, p. 29.

²⁹ Piston W.G.: *Marked in Bronze*, p. 205.

³⁰ Les Fils des Vétérans Confédérés.

s'engageant à soutenir le projet de ce monument, cette organisation a adopté à l'unanimité une résolution exonérant le général Longstreet de toute responsabilité dans la défaite de Gettysburg. Le mémorial est dévoilé le 3 juillet 1998, à l'occasion du 135^e anniversaire de la célèbre bataille.

En 1994, l'architecte Garland Reynolds s'associe à des mécènes géorgiens pour fonder la Longstreet Society à Gainesville. Grâce à ses généreux donateurs, cette association a restauré le Piedmont Hotel dans sa splendeur d'antan et y a installé un musée consacré à la carrière *post bellum* du général Longstreet.

Ces démarches récentes contribuent à l'effort visant à redorer le blason du lieutenant de Lee, qu'ont terni des exaltés qui refusaient d'accepter sa vision de la Reconstruction. A présent, on commence à entrevoir Longstreet comme un général compétent qui a peut-être commis des erreurs à Gettysburg, mais pas davantage que d'autres généraux qui ont participé à cette bataille, à commencer par Robert Lee lui-même. Il ne fait aucun doute que Longstreet ne partageait pas la tactique agressive de son supérieur à Gettysburg, mais aujourd'hui son point de vue peut être examiné sans la présomption automatique de sa culpabilité lors des opérations des 2 et 3 juillet 1863. Il est désormais possible d'évaluer ses états de service durant le conflit sans faire l'amalgame des préjugés amassés contre lui et de la partialité qu'on lui connut après la guerre. Il est enfin aussi permis d'analyser objectivement la relation qui existait entre Lee et son *vieux cheval de bataille* sans trébucher sur les travers d'un vieux mythe révolu.

James Longstreet fut indéniablement l'un des plus grands et des plus talentueux généraux de la Confédération, qui demeura loyal envers Robert E. Lee jusqu'à la fin, en servant avec honneur et distinction la cause qu'il avait épousée. Sa réputation étant pratiquement rétablie aujourd'hui, il est désormais temps pour *Old Pete* de rejoindre Stonewall Jackson au panthéon de l'histoire de la guerre civile américaine.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

- Cook J.: *James Longstreet, Lee's tarnished or untarnished lieutenant?* American Civil War Round Table of Australia, NSW Chapter, 2001.
- Di Nardo R.L. and Nofi A.A.: *James Longstreet - The Man, The Soldier, The Controversy*, Combined Publishing, Pennsylvania, 1998.
- Dolch B.: *Lt. James Longstreet*, Iron Mike Magazine, Internet.
- Dortch H.: *Lee and Longstreet at High Tide*, The Project Gutenberg, publié sur Internet.
- Encyclopaedia Virginia: *Douglas Southall Freeman*, 1886-1953, Internet.
- Frassanito W.A.: *The Guns at Gettysburg*, The Image of War 1861-1865, Doubleday & Co., NY, 1982.
- Gallagher G.W. and Nolan A.T.: *The Myth of the Lost Cause and Civil War History*, Indiana University Press, 2000, publié en partie sur Internet.
- Horton J.O.: *Confronting Slavery and Revealing the Lost Cause*, National Park Service, Internet.
- Longstreet J.: *From Manassas to Appomattox, Memoirs of the Civil War in America*, Lippincott, 1912, publié en partie sur Internet.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- New Georgia Encyclopedia: *Helen Dortch Longstreet 1863-1962*, Internet.
- Osterweis R.G.: *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*, Archon Books, 1973, extraits sur Internet.
- Sears S.W.: *Longstreet and the Lost Cause*, American Heritage, vol. 56, n°1, 2005, Internet.
- Troy G.: *The Confederate General Who Became a "Race Traitor"*, Daily Beast, Internet.
- Tucker G.: *Longstreet: Culprit or Scapegoat?* Civil War Times, vol. 1, n°1, 1962, Internet.
- Wert J.D.: *James Longstreet, Robert E. Lee's most valuable soldier*, The Historynet, Internet.
- Wert J.D.: *Robert E. Lee and James Longstreet at Odds at Gettysburg*, The Historynet, Internet.
- Wikipedia: *James Longstreet* et *Lost Cause of the Confederacy*, Internet.